

À voir aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal

ODILE TREMBLAY

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal battent leur plein. Voici quelques suggestions de films.

■ *Mom et moi* de Danic Champoux. Aujourd'hui, 20h, Grande Bibliothèque.

Ce drôle de film hybride, mêlant l'animation aux interviews, nous invite à découvrir à la fois le parcours de Maurice Boucher, dit «Mom», illustre chef des Hells Angels s'il en fut, et celui du réalisateur, qui fut son voisin d'en face à Sorel. L'enfance du narrateur est recrée à travers des dessins animés (également les interviews avec la mère de «Mom», qui ne voulait pas paraître à l'écran). Tout le reste: témoignages des policiers et du journaliste Michel Auger, également des rencontres avec la mère du cinéaste, est capté par la caméra.

Le charme du film, c'est qu'il révèle l'admiration d'un jeune pour un criminel endurci, mais à mesure que le cinéaste cesse de jouer au petit dur, son point de vue se modifiera. En parallèle, il mène l'enquête sur la vie

de «Mom» Boucher, jusqu'à sa mise à l'ombre qui le tasse du paysage. C'est le va-et-vient souvent humoristique entre ces segments qui crée la dynamique d'un film rempli de sel.

■ *L'or des autres* de Simon Plouffe. Demain, 17h, Grande Bibliothèque.

Après le film de Desjardins et Monderie, *Trou Story*, après aussi celui de Nicolas Paquet, *La règle d'or*, voici le troisième documentaire à se consacrer aux soubresauts entourant la mine d'or à ciel ouvert de

Malartic, qui valut à tout un quartier urbain d'être détruit et déménagé par la minière Osisko. Il est passionnant de multiplier les points de vue pour comprendre une réalité complexe.

Simon Plouffe, plus «contre» que «pour» le grand dérangement, montre pourtant les deux côtés de la médaille. Les citoyens qui applaudissaient au projet, dans cette ville au chômage, ce projet représentant une manne d'emplois, sont présents au micro et à la caméra, mais le cinéaste

a construit son film de telle façon que les désillusions succèdent à la joie première, et que les dommages collatéraux prennent de plus en plus d'importance. Toutefois, les gens de la place s'expriment avec leurs espoirs, leurs doutes, leurs craintes pour l'avenir, et le film apparaît plus objectif que celui du duo Desjardins-Monderie, qui consacrait un important segment de *Trou Story* à Malartic.

Le Devoir